



Pôle développement économique et urbain
Direction des dynamiques urbaines



**REVISION DU PLAN CLIMAT
ANIMATION DE L'ATELIER CITOYEN
Du 04 avril 2019
SYNTHESE DES CONTRIBUTIONS**

Nombre de participants : 25

Associations représentées : CLCV, Surfrider Foundation (3), La cantoche (2), Maison de la Bio(2), Collectif de la transition citoyenne en Pays de Brest .

Sujet 1 : Construire une stratégie alimentaire locale
--

La bonne échelle pour construire une stratégie alimentaire locale serait plutôt le territoire du Pays de Brest, et non le territoire de Brest métropole, surtout du point de vue de la production alimentaire et de l'organisation des circuits courts.

Soutenir la recherche et l'innovation comme leviers de transition alimentaire

- **Encourager dans les établissements de restauration collective un approvisionnement en produits de qualité et de proximité et étendre l'exemplarité de la restauration scolaire :**
 - Encourager les initiatives notamment les restaurants d'entreprise (exemple : Thalès), visant à favoriser un approvisionnement local et en produits de qualité.
 - Travailler sur les services de restauration des établissements scolaires, des EHPAD, des prisons, des restaurants d'entreprises et d'administration même si les prix faibles des repas pratiqués empêchent de servir des produits à forte valeur environnementale ou sanitaire.

- **Concevoir des actions de lutte contre le gaspillage alimentaire et de valorisation des biodéchets**

Développer les pratiques de compostage

Une des pistes pour lutter contre le gaspillage semble être le développement du compostage.

Pour cela, il faut inciter les habitants, propriétaires de maison individuelle mais aussi ceux vivant dans les immeubles collectifs à valoriser leurs déchets :

- développer la communication sur l'utilisation des composteurs (mode d'emploi), et lutter contre les idées reçues (développement de la présence de rats lié aux aires de compost, etc),
- mettre en place des formations en direction des particuliers et rechercher des ambassadeurs qui à leur tour formeraient les voisins,

- valoriser et multiplier les aires de compost collectives : en mettre dans tous les jardins publics, diffuser largement l'information sur les lieux de ces aires de compost et où trouver les composteurs, rendre visibles ces aires de compost souvent dissimulées, à l'abri des regards.
- mettre en place une troisième poubelle à côté des composteurs collectifs car trop souvent on observe un mélange de déchets (plastiques notamment) dans ces aires.
- mise en place de bacs spécifiques pour la collecte des déchets verts par le service propreté. Que fait la métropole de ses déchets verts ? Un compostage à ciel ouvert, ouvert aux professionnels, comme à San Francisco serait-il possible ?

Réduction des déchets

- Encourager les habitants à avoir des poules dans leurs jardins pour faire baisser leur quantité de déchets organiques.
- Mettre en place la redevance incitative. A Fouesnant, après une période de pédagogie, cette redevance a permis une importante réduction des déchets produits.

Promouvoir le jardinage et l'auto production

Il faut inciter les habitants qui ont des jardins à produire leurs légumes : organisation d'ateliers de jardinage, distribution de graines ?, recherche d'ambassadeurs pour promouvoir le jardinage (voisins, passionnés...).

Gaspillage dans les restaurations collectives

- Revenir à plus de sobriété dans les restaurants et en restauration collective en proposant au choix de « petites » ou « grandes » assiettes pour éviter le gaspillage.
- Dans la restauration scolaire, faire preuve de pédagogie pour modifier les modes de consommation et réduire le gaspillage.

Gaspillage dans les supermarchés et commerces et action sociale :

- Réfléchir à l'utilisation abusive de la DLC (date limite de consommation)
- Favoriser le développement d'initiatives visant à éviter le gaspillage alimentaire de produits ne répondant pas aux critères « esthétiques » du marché (fruit mal calibré par exemple). Pourquoi ne pas inciter les commerçants à vendre des « paniers de fruits & légumes abîmés » à un prix plus modeste ?
- Une participante s'interroge sur la possibilité pour la collectivité d'agir sur les pratiques des supermarchés. Aujourd'hui la loi ne permet plus de jeter. ils sont obligés de donner mais la difficulté c'est la redistribution, surtout pour le frais.
- Une association d'origine parisienne a lancé le « frigo solidaire ». Une association a installé ce type de service à Recouvrance. Cette idée serait à démultiplier avec le soutien des supermarchés, des restaurants... peut être pas dans l'espace public mais ailleurs. Avec l'interrogation sur la gestion : qui est responsable pour garantir les normes sanitaires ?
- La présence de « La Cantoche » sur le territoire de Brest permet d'éviter le gaspillage alimentaire tout en luttant contre la précarité alimentaire (La Cantoche récupère les invendus et n'a pas de problème d'approvisionnements).

Autre suggestion sur le thème du gaspillage : une entreprise locale propose de récupérer l'eau des douches pour alimenter l'eau des WC.

- **Soutenir des actions de sensibilisation et d'éducation en faveur d'une évolution des comportements alimentaires :**

- Il faut sensibiliser à avoir une alimentation plus variée. Cette sensibilisation passe par l'éducation des adultes au travers de cours de cuisine de légumes locaux, de saison, à organiser au niveau du quartier (maison pour tous, associations, ferme, ...), ou entre voisins (en proposant une recette à réaliser à domicile...).
- Il faut aussi sensibiliser les enfants aux légumes locaux et de saison car un enfant sensibilisé, c'est également un adulte sensibilisé derrière.
- La porte d'entrée pour sensibiliser les habitants à une alimentation plus saine, plus responsable pourrait être "la santé" - Les bienfaits, les risques (*le pourcentage de diabétiques ne cesse d'augmenter, les perturbateurs endocriniens, ...*).
- Proposer des ateliers cuisine dans les écoles (pour apprendre à cuisiner et manger des produits de saison, ou apprendre à manger équilibré sans viande).
- L'initiative « défi famille à alimentation positive » menée par la Maison de la Bio semble très intéressante : Le principe est de manger bio en gardant un budget constant. A Brest, l'association a visé des quartiers pas nécessairement favorisés et ça marche grâce au changement de quelques habitudes.
- Pour faire évoluer les comportements alimentaires et encourager à manger bio, local et de saison, notamment pour les habitants peu sensibilisés, il faut multiplier les lieux de vente de ces produits au plus proche des habitants : avec des fermes à proximité des zones d'habitations, en développant et diversifiant les lieux et points de vente (marchés locaux, magasins bio, coopératifs, points de retraits de paniers bio dans les écoles, dans les maisons pour tous, sur les lieux de travail, dans les cafés....) et communiquer sur l'existence de ces lieux (créer une application identifiant les points les plus proches ?).
- La proximité de fermes, au plus près des habitants, permettrait de les sensibiliser sur la consommation des légumes de saison et permettrait d'accueillir les familles pour des visites guidées, de proposer de la vente de légumes, fruits, de paniers garnis, et d'organiser des ateliers culinaires pour apprendre à cuisiner les légumes.

- **Protéger le foncier agricole dans le cadre des programmes et documents de planification et faciliter l'installation de jeunes agriculteurs**

- Les participants soulignent l'importance de conserver les petites fermes qui sont souvent dans les circuits courts et sont plus proches de la ville.
- Un participant fait remarquer que la proximité de la ville favorise plutôt les activités de maraîchage que les autres activités agricoles, car le maraîchage est sans doute moins impactant et plus en harmonie avec la vie urbaine.
- Développer des partenariats entre Brest métropole et les banques pour faciliter l'installation de jeunes agriculteurs.
- Prendre l'attache de syndicats agricoles pour connaître les agriculteurs qui seraient intéressés pour s'installer sur le territoire.
- Répertorier les friches urbaines, les anciennes exploitations disponibles sur le territoire,

Utilisation des friches urbaines pour créer des fermes urbaines comme la ferme urbaine de la recyclerie dans un quartier très urbanisé de la Porte de Clignancourt, ou les fermes en cours de réexploitation autour du périphérique de la ville de Nantes)

- Créer des zones agricoles protégées dans le SCoT.
- Développer une ceinture verte agricole.
- Mener une politique foncière permettant à la collectivité d'avoir des réserves de foncier agricole pour installer des jeunes agriculteurs (dans un contexte où la majorité des agriculteurs approchent aujourd'hui de l'âge de la retraite), à l'exemple de ce qui est mené par la commune de Grande Synthe (59).

- Un participant indique l'importance des talus pour les paysages, la rétention d'eau, la biodiversité, marqueurs d'une agriculture à échelle humaine. Il regrette leur suppression au profit des grandes parcelles et rappelle que si les talus sont le fruit du travail de l'homme ce n'est pas pour rien.
- Un participant évoque la bonne idée du double emploi par la mise en place des moutons sur une parcelle : gestion de l'espace et production.
- Il faut aider les maraîchers à avoir recours à des pratiques plus vertueuses, dans une optique aussi de réduction des coûts (limitation des intrants).

- **Promouvoir les jardins partagés et des formes diversifiées d'agriculture urbaine :**

- L'agriculture, et davantage encore en milieu urbain, ne s'improvise pas. Des amateurs ne peuvent pas facilement se substituer aux savoirs faire d'un agriculteur. Néanmoins des échanges, le partage de savoir, la formation, voire même le développement d'ateliers cuisine peuvent s'envisager pour rapprocher consommateurs et agriculteurs.
- Oui pour une agriculture urbaine « pour montrer que cela existe », et aussi pour entretenir et maintenir les espaces verts de la métropole.
- Ce serait intéressant de développer les initiatives avec les enfants et des partenariats avec les lycées agricoles pour sensibiliser à l'agriculture.
- Il faut promouvoir les jardins partagés mais jardiner demande du temps et ce n'est pas forcément possible pour les personnes qui travaillent ou pour les parents.
- Planter des arbres en général, pour perméabiliser la ville mais préférer les arbres fruitiers (comme à Kerangoff) plutôt que d'ornement.
- Promouvoir l'utilisation des toits des immeubles d'habitations, de grandes surfaces, industriels, ...pour l'installation de fermes urbaines en adaptant le document d'urbanisme.
- On pourrait apprendre à jardiner au pied des immeubles, sur les espaces urbains.
- Organiser l'offre d'espaces à jardiner pour les particuliers.
- Recenser et mettre en relation les personnes intéressées par le troc de légumes ou l'échange de légumes contre jardinage ou autre...

- **Développer les circuits courts**

Développer les points de vente de proximité :

- Favoriser le commerce de proximité (y compris alimentaire) en centre-ville, le maintien des marchés alimentaires dans les quartiers, et de manière plus globale favoriser la présence des commerces et services en centre-ville. L'achat alimentaire en grande surface à l'extérieur de la ville, une fois par semaine peut favoriser le gaspillage alimentaire. De manière globale, plus la vie est maintenue dans les centres villes, plus cela favoriserait la lutte contre le gaspillage alimentaire.
- Les marchés sont utiles pour le « manger mieux ». Certains participants pensent qu'il n'y a pas assez de marchés sur la métropole, ou à des jours/horaires non adaptés, d'autres sont d'avis contraire.
- Favoriser le développement de commerces qui proposent des produits alimentaires locaux (cf. la supérette « Icci » rue de Paris à Brest).
- Favoriser l'installation de points de vente de produits bio ou écoresponsable et en accompagnant les porteurs de projets.
- faire le recensement de toutes les initiatives locales proposant de la vente directe.
- Promouvoir et soutenir les AMAP : aller à leur rencontre, les aider à trouver des locaux...

Développer les circuits courts:

- Contribuer à la structuration de circuits de proximité entre les producteurs et les consommateurs, en s'appuyant sur les comités d'entreprise, par exemple, pour le développement des paniers alimentaires pour les salariés.
- Développer les circuits courts pour pouvoir proposer plus de produits locaux
- Organiser, structurer les filières au niveau du territoire en s'appuyant sur un grossiste par exemple.
- Promouvoir les livraisons en vélo cargo, réintroduire le cheval !

Sujet 2 : Quels sont les actions à favoriser pour organiser la mobilisation citoyenne et des acteurs locaux dans la lutte contre le changement climatique ?

- **Un temps fort annuel sur la transition : le village Climat Déclic**

- Oui pour maintenir ce festival climat déclic, en même temps que le festival des solidarités internationales, aux Capucins. C'est parfait pour toucher un large public, notamment les enfants.
- Attirer les familles en proposant des animations familiales qui touchent différentes tranches d'âge.
- Un manque de communication sur le festival, juge une participante qui n'a pas eu l'information.
- Sur le calendrier, une participante confie que « Le temps du weekend c'est sur la volonté » mais un autre répond que « même en semaine, il n'y a pas beaucoup de monde ».

Un constat qui semble partagé : « dans ce rassemblement, on touche souvent les mêmes, à savoir des gens déjà sensibilisés qui viennent en apprendre plus. On touche quand même d'autres promeneurs, qui passaient par là par hasard... ».

- **Des journées Climat Déclic dans les quartiers**

Pour éviter l'organisation d'évènements qui rencontrent moyennement de succès en termes de fréquentation, il serait judicieux d'aller au contact des habitants, en particulier dans les quartiers où l'on sait que les habitants ne sont pas nécessairement sensibilisés au sujet du climat, en axant le message sur le quotidien, le bien être des gens, bref : du concret !

Il faut développer l'esprit climat déclic à l'échelle des quartiers, sous forme de journées mettant en avant les acteurs du quartier.

Il faut identifier et intervenir dans les quartiers peu dynamiques, en s'appuyant sur les citoyens du climat ou en identifiant des personnes ressources pour communiquer avec les habitants.

Il faudrait s'appuyer sur les écoles qui ont des projets concrets sur ces thèmes, mettre en avant de super exemples d'actions des enfants qui peuvent se développer dans le quartier... Il faut présenter des exemples concrets, s'appuyer sur quelque chose qui fonctionne, en valorisant les initiatives.

Il faut mener des actions au niveau des quartiers, sur une période donnée ou sur plusieurs temps forts tout au long de l'année.

Les temps forts dans les quartiers seraient complémentaires du temps fort annuel « climat déclic ».

- **Explorer des initiatives tout au long de l'année**

Il faut aller vers les gens. Une participante propose d'aller dans le monde du travail pour sensibiliser directement dans les entreprises et les salariés. « *On touche un public qui ne prendra pas le temps de le faire sinon* ».

Plus que des messages, il faut des actions visibles dans l'espace public. C'est plus marquant. Les participants proposent des journées d'action : par exemple, en créant des potagers pour sensibiliser au jardinage, et qu'ensuite, les passants puissent prendre un fruit gratuit au passage.

Il faut davantage aller chercher les lycées, les écoles, organiser un défi école par exemple. Il faudrait évaluer le retour des sensibilisations dans les écoles primaires et faire adhérer les enseignants.

- **Une campagne de communication dans la ville pour diffuser les bonnes pratiques**

Il faut une campagne QUI SE VOIT de manière à sensibiliser le plus largement possible en présentant des actions concrètes de citoyens (des actions du quotidien, des actions à la portée de tout le monde !)

Une campagne multi supports : Utiliser les différents médias pour mobiliser : radios locales (France Bleue Breizh Izel), journaux locaux (Télégramme, Ouest France), Télés locales (FR3, Tébéo) et les réseaux sociaux.

Plus que les supports écrits, il faut favoriser la vidéo : elle a plus d'impact, est plus agressive et surtout se diffuse plus vite. Pourquoi pas sous forme de petits spots ?

Pourquoi ne pas utiliser les écrans qui se trouvent dans les trams et les bus ?

Pour sensibiliser les habitants, il faut montrer « de belles histoires ». Pourquoi pas sous forme d'un film en impliquant les habitants dans son élaboration ?

Les participants s'étonnent que les Brestois communiquent peu sur ce qui se passe à Brest : un film pourrait mettre en valeur les actions réalisées localement, par les citoyens ou par des associations.

Il faut faire connaître les acteurs locaux, le collectif « Saint-Pierre en transition », ce qui existe à Saint-Marc... Montrer que la dynamique est amorcée.

Attention cependant : la communication descendante et distante ne marche plus forcément bien, d'où l'idée d'aller plutôt au contact des personnes.

Public à viser :

- les enfants, les lycéens, les étudiants.
- les salariés des entreprises. En proposant par exemple des quizz au déjeuner pour sensibiliser, ou en organisant une projection avec débat au sein des entreprises. Le restaurant ou la cafétéria sont des lieux favorables pour sensibiliser les salariés.

- **Un lieu d'information et d'échanges sur la transition**

Il faut un endroit convivial où les gens peuvent se rencontrer, échanger, boire un café, un lieu qui ne soit pas une maison institutionnelle.

Les Capucins pourraient être propices pour accueillir un lieu d'information et d'échanges : on pourrait y organiser des coins thématiques assez visuels (panneaux, ...) et des animations familiales...

Un bus de la transition :

L'idée du bus est intéressante, il peut se déplacer dans la ville, se garer facilement sur les parkings des écoles, des entreprises et permet d'aller chercher les publics là où ils sont...

Un site Internet : il existe déjà un annuaire en ligne qui recense les initiatives à l'échelle du Pays de Brest.

Il faut faire connaître tout ce que le réseau associatif fait déjà.

Il serait intéressant d'avoir un lieu sur le sujet dans chaque quartier (un local, une salle de réunion, un endroit dans les mairies de quartier...).

Il faut faire du porte à porte.

- **Des citoyens engagés qui sensibilisent à leur tour d'autres habitants – le réseau des Citoyens du Climat des Brest métropole**

Les citoyens du climat, c'est une bonne chose. On pourrait aussi s'inspirer de l'expérience des guides composteurs.

Sur une des tables, les participants connaissent le réseau des citoyens du climat mais aucun n'en fait partie. Ils n'ont pas l'impression qu'il y ait une recherche active de citoyens à former.

Des actions de sensibilisation pourraient se faire en s'appuyant sur les associations présentes sur le territoire en fonction des actions à mener.

Les citoyens du climat sont aussi des salariés par ailleurs, et peuvent à ce titre être utiles pour toucher les entreprises.

Les acteurs économiques dont l'impact est plus massif du fait de leur taille sont à mobiliser. Un participant prend l'exemple de Leclerc Kergaradec : « *J'éteins la lumière chez moi le soir, mais ce geste pèse peu quand je vois le parking du Leclerc allumé toute la nuit* ». Chacun à son échelle doit pouvoir agir.

DIVERS

- Faire en sorte que le PLU soit plus strict en matière de développement durable dans les constructions neuves. Aujourd'hui des mesures existent à partir de 2 000 m² de surface de plancher créée. Peut-être ce seuil serait à réduire ?
- Lors travaux de de rénovation énergétique il est pointé le fait que la relation avec Tinergie est excellente. L'expérience devient plus délicate lorsque les entreprises commencent leur travail : les devis n'arrivent pas, elles n'encouragent pas nécessairement le client à entreprendre des travaux de rénovation énergétique (« *ça ne vaut pas le coût* »). Il est donc suggéré de mobiliser les artisans et professionnels du bâtiment.
- Mettre en avant et communiquer sur les rénovations thermiques réalisées par les bailleurs sociaux.
- Proposer un compteur d'énergie gagnée (comme pour le changement de siècle).
- Les panneaux de chantier exemplaires de la collectivité devraient être plus instructifs. Exemple pour le bassin de rétention de Kerichen, une participante confie : « *Il y a bien un panneau, mais on ne sait pas pourquoi on fait ce chantier. Moi, je suis passée devant et je me suis dit : tiens ! ils enlèvent encore de la nature. Je ne me suis pas dit : ok ils mettent une mesure pour lutter contre le changement climatique* ».
- Mieux accueillir les citoyens qui participent aux ateliers de concertation (clin d'œil sur les conditions matérielles d'accueil lors de l'atelier) 😊